

# Caractéristiques de la compréhension des éléments de la construction textuelle

## Characteristics of comprehension elements of text construction

ATTABI Said

Université Alger2, said.attabi@univ-alger2.dz/Email:attabis@yahoo.fr

Reçu le:17/02/2024

Accepté le:15/07/2024

Publié le:31/01/2025

### Résumé:

Le but de cette étude est de mettre en lumière la valeur de quelques éléments de la qualité d'un texte. En effet, nous allons prouver qu'une meilleure compréhension de la dimension structurelle des textes-(clarté, cohérence, adéquation au contexte, compréhension,...- permet de bien déterminer quelques éléments qui contribuent à la formation textuelle.

**Mots clés:** clarté, cohérence, adéquation au contexte, compréhension.

### Abstract:

This study aims at highlighting the value of certain elements of text quality. Indeed, it will be proved that a better understanding of the structural dimension of texts-(clarity, coherence, adequacy to the context, comprehension....) enables to clearly identify some phenomena contributing to textual construction.

**Keywords:** clarity, coherence, adequacy to context, comprehension.

## 1. Introduction:

La qualité de la construction textuelle est un élément majeur pour comprendre la cohérence et la cohésion d'un texte. Dans une production écrite, le récepteur veut toujours lire un texte cohérent et organisé, un texte qui manque de cohérence reçoit sans doute un mauvais jugement de la part du lectorat.

Il faut souligner aussi que le développement des recherches dans le domaine de la linguistique textuelle va sous tendre notre souhait d'examiner certains phénomènes de la construction textuelle.

Dans cette vision, la linguistique textuelle a développé des principes pour la structuration des textes et a contribué à clarifier les éléments qui garantissent leur cohérence.

Enseigner la production écrite dans une classe de langue, c'est certainement s'intéresser à examiner les conditions d'apparition de la cohérence dans un texte écrit. Un texte incompréhensible n'atteint pas l'objectif visé par le rédacteur. De ce point de vue, la clarté textuelle est le facteur principal de la qualité d'un texte. Il est donc intéressant de savoir quels sont les éléments qui favorisent l'apparition de cette clarté textuelle.

Dans une utilisation courante, nous informe le petit Robert (2010), « *est compréhensible ce qui peut être facilement saisi* » c'est-à-dire, ce qui est facile à comprendre. Pour enseigner à écrire, il est crucial de reconnaître qu'un texte compris par le lecteur contient des indices et des éléments explicites qui transcendent les capacités cognitives du lecteur.

Dans cette vision, nous allons nous intéresser dans cet article à la construction textuelle telle qu'elle peut apparaître dans des marques linguistiques, discursives, textuelles,..., ainsi les divers phénomènes de la construction textuelle examinés dans ce point doivent être vus comme des marques qui sont essentiellement liées à la cohérence d'un texte.

Les thèmes à explorer incluent : la clarté, la cohérence, la cohésion, la compréhension, et l'adéquation au contexte, notions que nous avons examiné leur rôle dans la structuration textuelle.

## **2-La linguistique textuelle :**

S'intéresser au texte en tant qu'objet de recherche remonte aux études de l'argumentation de la civilisation grecque. C'est seulement à l'ère moderne que l'étude sur le texte a pris l'aspect d'une étude linguistique à part entière. Dans les premiers temps, la linguistique s'intéressait à l'analyse de la phrase, parce que, plusieurs linguistes comme Deresszler,

affirment qu'il n'est pas difficile d'étudier les caractéristiques de phrases que de passages ou de textes complets.

Il fallait attendre la période des années 70 pour qu'apparaisse une grammaire du texte dont l'objet principal est le texte et rien que le texte. Il est question d'enregistrer une coupure épistémologique avec la grammaire classique qui, depuis, avait réussi à tenir devant l'école structuraliste, qui dominait depuis très longtemps.

À partir de là, les spécialistes du domaine ont pensé à analyser des textes en tant qu'unités. D'abord, cela leur a permis de proposer de nouvelles méthodes d'analyses dans le champ de la langue, puis de proposer de nouvelles techniques pour l'enseignement des langues.

La linguistique textuelle, s'attache à étudier les procédés de construction d'un texte, autrement dit, ceux qui organisent sa cohérence et sa cohésion. Malgré le grand nombre des recherches effectuées dans ce champ, nous nous limiterons ici, à quelques principes de cette nouvelle science.

Depuis son apparition, cette nouvelle science, voulait prendre en compte les habiletés textuelles des usagers de la langue. Les chercheurs qui sont à l'origine à cette étude:), Van Dijk (1977), Petofi (1970).

Comme le souligne Kummer (1979 :40), ces chercheurs s'intéressaient à « *la compétence des locuteurs à distinguer un ensemble de phrases acceptables formant un texte d'un ensemble ne formant pas une unité texte* ».

Ces linguistes remarquaient qu'un ensemble d'énoncés sont corrects en tant qu'énoncés mais ne sont pas forcément corrects en tant qu'unité textuelle. La conception de cette théorie est tout de suite mise en cause par plusieurs spécialistes, tel que Reinhart (1989).

Comme l'affirmera plus tard Deresszler (1991 :10), repris par plusieurs auteurs, que ce qui fait qu'un texte est un texte n'est pas sa structure grammaticale mais sa cohérence textuelle.

Selon les chercheurs, la notion de linguistique textuelle a évolué. Par exemple, chez Weinricch, elle englobe l'ensemble des règles grammaticales, mais celles-ci doivent être examinées dans le cadre d'une linguistique

dialogique. Cela veut dire que pour comprendre l'importance d'un phénomène de langue, il faut le mettre dans le cadre communicatif où il peut se manifester, le texte dialogal est vu par Weinricch comme une situation de base de la langue (1998 ).

Il ajoute, toujours dans ce même ordre d'idée qu': « *une grammaire qui se présente comme une grammaire textuelle ne peut être qu'une complètement vue à partir de textes car son but majeur est de conduire à manipuler la langue dans des textes.* » (voir Weinricch 1989 :18)

A ce propos, les phrases se considèrent comme autant d'instruction, qu'un locuteur s'adresse à un destinataire pour lui faire connaître comment il devrait se comporter dans le contexte donné. (voir Weinricch 1989 )

En introduisant une linguistique du texte basée sur l'entité texte, Ruick (1990) met en évidence l'évolution de cette discipline qui étudie la structure et l'organisation des textes linguistiques. Il souligne que la linguistique textuelle a récemment pris de l'importance dans le domaine scientifique. Aujourd'hui, elle ne devrait plus être perçue comme un complément nécessaire à une explication linguistique centrée sur la phrase comme principale unité d'analyse. Au contraire, elle cherche à reconstruire la linguistique dans son ensemble en partant du texte comme unité fondamentale.

Le domaine de recherche de cette discipline s'est développé. Ainsi, des remarques linguistiques seront strictement liées à une théorie textuelle beaucoup plus pragmatique. En montrant la valeur des considérations sémantiques, Dresszler (1980) parle de l'analyse des textes comme occurrence de communication .(voir Dresszler, 1980).

Et la linguistique du texte comme une pragmatique textuelle. Ce type de linguistique n'est pas uniquement microstructurelle (niveau local), mais également macrostructurelle (niveau global).

La linguistique textuelle possède un ensemble de notions propres à elle. La linguistique textuelle forme un cadre dans lequel peuvent être reliés les recherches sur la syntaxe, les prépositions, les marqueurs de relation, les auxiliaires,... La division des diverses unités d'étude sémantique (énoncés,

phrase, période, paragraphe, segments, texte) est indissociable des opérations de relation de ces unités en unités de classe plus supérieur.

Dans cette vision donc plus complexe, la linguistique textuelle peut contribuer à une bonne appréhension de ce qui fait la qualité d'un texte.

La linguistique textuelle possède un ensemble de notions propres à elle. La linguistique textuelle forme un cadre dans lequel peuvent être reliés les recherches sur la syntaxe, les prépositions, les marqueurs de relation, les auxiliaires,... La division des diverses unités d'étude sémantique (énoncés, phrase, période, paragraphe, segments, texte) est indissociable des opérations de relation de ces unités en unités de classe plus supérieur.

Dans cette vision donc plus complexe, la linguistique textuelle peut contribuer à une bonne appréhension de ce qui fait la qualité d'un texte.

### **3. Les éléments de la construction textuelle :**

#### **3.1 La clarté :**

Dans son acception classique, la clarté textuelle se réfère à la compétence permettant d'évaluer la lisibilité d'un texte en se basant sur des critères découlant de la sélection et de l'arrangement d'éléments lors de la construction de l'énonciation. Les éléments sont rassemblés à partir de barèmes différents : grammaticaux, communicatifs, psychologiques,... Par exemple, un mot courant se lit aisément qu'un mot rare, un mot court se lit aisément qu'un mot long, un énoncé simple se lit aisément qu'un énoncé complexe,... Toutes ces observations tendant à expliquer, ce qui est signifié, au Québec de *l'écrit simple*.\*

---

\* Pour un style lisible et clair, (1999), Gouvernement du Québec, publications universitaires p.50/ Site web : [www.pubuniv.cim/voc/stylsimp.htm](http://www.pubuniv.cim/voc/stylsimp.htm).

Dans un usage ordinaire, la prise en compte de la clarté des textes, , est une manière d'évaluer des marques micro-structurales visibles dans n'importe quel texte.

Nous sommes conscients que parler de l'écriture, c'est inévitablement parler d'une maîtrise des règles de la grammaire, savoir d'une façon profonde le vocabulaire, l'orthographe des mots, la conjugaison,...

Toutefois, de nombreux auteurs, ont donné à la clarté, un sens différent de celui de l'utilisation ordinaire.

Barthes, a affirmé, dans l'introduction au Dictionnaire Larousse (édition 1996) que : « *Le dictionnaire nous rappelle à l'ordre. Il nous informe qu'il n'y a de véritable communication, d'interlocution fidèle, que par l'utilisation stricte des finesses du langage. Le dictionnaire nous dit que le langage n'est pas proposée une fois pour toutes et d'une manière naturelle ; que personne n'est à soi seul la règle de la lisibilité ; que la meilleure communication ne peut être le résultat d'un relâchement de parole ; en somme que chaque personne doit combattre avec la langue ; que cette langue est constante ; qu'il y faut une arme tant le langage est grand, fort, rusé.* » (voir Barthes, 1996).

En parlant de la compréhension, D-L Becco (1990 :40), analysant un ensemble d'articles de journal à orientation scientifique, relève, des techniques d'écriture visant la clarté et non la compréhension. Il synthétise que le récepteur : « *se trouve avoir lu sans avoir certainement compris, restant à la surface des choses* ». (voir Becco, 1990 :34)

Breton (1992 :93) affirme dans ce sens: « *un texte qui convainc par sa lisibilité est un texte qui n'a pas convaincu par autre chose, autrement dit les preuves qu'il propose. La clarté séduit. Elle donne l'illusion, exactement de s'être adaptée au récepteur, qui n'a pas d'effort à faire pour accepter ce que l'on lui impose. La lisibilité va avec la concision, promue depuis peu à la classe de style convaincant.* ».

Il est utile de préciser que toute expression écrite ne suppose plus la manipulation d'idées complexes. Certains types de récepteur ne peuvent être atteints qu'en utilisant des techniques d'écriture simples. Cette réalité est incontournable et doit être prise en compte.

### **3.2 La cohésion :**

Plusieurs chercheurs ont prêtés, dans leurs travaux linguistiques des écrits d'apprenants, une attention particulière à l'explication des divers mécanismes établissant leur cohésion. Il est question, pour le linguiste de chercher comment chaque langue fournit au scripteur toute une batterie d'outils qui leur permettent de marquer les divers outils de solidarité en vue de donner à leurs écrits une certaine linéarité ou cohésion. Ces procédés de nature très variés relèvent de ce que les didacticiens nomment la cohésion.

La notion de cohésion est complémentaire de la notion de clarté. Selon S.F Carter (2002 :33), identifier un texte pour un lecteur signifie qu'il peut repérer dans un texte certaines caractéristiques grammaticales qui aident de façon positive à sa cohésion textuelle.

Par ailleurs, le terme *cohésion* désigne selon D. Maingueneau (1999 :90), depuis *la cohésion en anglais* de Halliday (1977) l'ensemble des outils linguistiques qui contribuent à la relation inter-phrastiques permettant à une phrase d'être comme une unité textuelle.

Ainsi, la cohésion textuelle dépend des outils de cohésion, expliqués comme des mécanismes de progression, d'enchaînement dans le texte (P. Charaudeau, 1992).

Parmi ces outils de cohésion, on peut mentionner : les règles de conjugaison, l'anaphorisation, les continuités assurées par les marqueurs de relation, la progression thématique (lien thème/propos), le phénomène de nominalisation, la préposition,...

Ces mécanismes de cohésion sont-ils considérés comme des procédés de textualité qui visent à maintenir une cohérence thématique, favorisant ainsi une progression logique et temporelle des idées ? En explicitant les grandes séquences pour le lecteur, ils simplifient la compréhension des transitions, qu'elles soient chronologiques ou logiques. (voir P. Charaudeau, 1999 :111).

Ainsi, les outils de la cohérence du texte nous donnent une information sur la structure globale du texte, son fonctionnement logique et sa structure au niveau locale (relation interphrastique).

Dans une classe de langue, l'apprentissage de l'expression écrite exige des apprenants une compréhension explicite de ce qui établit la cohésion textuelle, depuis l'enchaînement entre les énoncés jusqu'à la relation entre les segments. Plusieurs techniques sont à la disposition des apprenants rédacteurs pour établir cette clarté linguistique des textes : les anaphores, les types de progression, les articulateurs logiques, le temps verbal, transformation en substantif,...

Malgré leur importance dans la construction de la cohérence textuelle, les procédés de cohésion ne garantissent pas toujours cette cohérence, comme l'atteste Carter (2003 :29) : « *la capacité d'un sujet parlant ou d'un scripteur ne peut être enfermées dans un ensemble des règles de grammaire qui concernent l'élaboration d'un bon texte.* »

Cela veut dire que la cohésion ne donne pas au texte une organisation textuelle satisfaisante, qu'elle n'en est ainsi pas la garanti. Cela nous pousse à se diriger vers un autre paramètre de la construction des textes : la cohérence.<sup>†</sup>

### 3.3 La cohérence :

Le concept de cohérence est au centre des débats sur la qualité des textes. En linguistique textuelle, il est fréquemment lié à la notion de cohésion, bien qu'ils soient des concepts distincts, leur définition étant souvent confondue.

Pour D. Maingueneau (2001 : 100) : « *la cohésion est un phénomène grammatical et la cohérence un phénomène de la compréhensibilité.* »

---

<sup>†</sup> Cela ne veut pas dire que les procédés grammaticaux n'aient aucune importance dans l'établissement de la clarté d'un texte. Selon Carter (2003), les marqueurs de la cohésion nous aident à comprendre les éléments de la la cohérence.

En d'autres termes, à cette textualité basée sur la structure, D. Maingueneau (2001) oppose la cohérence comme aspect basé sur le contenu ou le message.

Prenant en considération le concept de cohérence, plusieurs chercheurs en linguistique textuelle affirment que cette linguistique ne doit pas être considérée comme un ensemble de normes strictes et hors situation de communication. Ainsi, pour rendre un texte clair, on doit prendre en compte de bien souligner qu'en dépit des marques linguistiques de surface, c'est avant tout le lecteur-récepteur qui contribue à la cohérence d'un texte.

Cette conception nous approche des concepts d'adéquation à la situation de communication, de compréhension, c'est-à-dire qu'elle prend en compte tout le sens d'un texte. A ce propos, un texte ne peut être considéré comme un ensemble de phrases puisque ce qui fait la particularité d'un texte est la présence d'une forme globale, de donner une signification à cette forme. La notion de cohérence n'est plus facile à saisir sous la forme d'indices linguistiques de surface, elle n'est pas liée ainsi à ses caractéristiques de surface.

S-T. Carter (2002 :66), note à ce propos que: *« la cohérence ne concerne pas la production linguistique mais beaucoup plus la configuration des éléments qui organisent le niveau textuel comme unité progressant vers un but. »*

Ces deux linguistes mettent en évidence le rôle crucial de l'aptitude d'inférence du récepteur, laquelle se substitue généralement aux marques évidentes de cohérence pour assurer l'enchaînement référentielle.

La cohérence est donc le produit d'une opération de compréhension, c'est le produit du travail du lecteur. Ce dernier utilise un programme d'inférence afin de former un système textuel organisé. Dans cette perspective, Adam (1996 :11) précise qu'appréhender un texte consiste à connaître la visée qui s'y exprime sous forme d'un acte de langue clair ou à dériver de tout le texte. Cette action interprétative permet d'affirmer la cohérence d'un texte. La cohérence n'est pas une caractéristique grammaticale des phrases, mais le résultat d'une action interprétative. Le

lecteur n'énonce souvent un avis d'une cohérence qu'en toute dernière force.

Dans cette vision, lorsqu'on parle de la cohérence des textes c'est d'abord voir la manipulation des indices de cohérence super-structurale, de l'aptitude de maniement des marqueurs macro-structuraux, (enchaînement thématique, organisation globale texte, ordre des informations,...), mais aussi voir la compréhension du lecteur (connaître la situation, savoirs stratégiques, ...).

Nous pouvons déduire de cette vision de la cohérence que le rédacteur ne travaille plus en cercle fermé. La cohérence de son écrit dépend de sa maîtrise linguistique et communicative, ainsi que de sa compréhension du contexte social et culturel dans lequel il évolue.

Soulignons aussi qu'appréhender la cohérence d'un texte, c'est également appréhender une pensée sur la typologie textuelle. Connaître Les types de textes est un facteur important pour saisir la cohérence des textes. Chaque texte sa propre cohérence interne. Afin de bien comprendre son aspect textuel, il est crucial de connaître les différentes formes de textes, pour découvrir les diverses visées discursives que peut avoir un document écrit (définir, exposer, narrer, expliquer,...)

Partant de là, M-T Hummer (1990 :30), souligne : « *pour chaque type sont rassemblées des techniques interprétatives propres qui se traduisent par des instructions internes. Notre compréhension de la cohérence d'un texte passe par la facilité que nous avons à suivre ces informations et à arriver donc à une compréhension de la cohérence d'un texte au sein du type en question. »*

### **3.4 L'adéquation au contexte :**

En plus du paramètre sémantique, idéal et explicatif, le texte verrais son organisation renforcée grâce sa pertinence. Dans un sens courant, ce mot désigne la qualité donnée à un acte ou à un énoncé d'être approprié à une situation de communication.

Linguistiquement parlant, pertinence signifie selon J.P Cuq, (2002 :195), parler ou écrire à partir d'une idée déjà construite, d'une connaissance tacite partagée entre individus.

Un commentateur peut faire donc une inférence en partant des éléments d'une information et en mettant cette dernière en lien avec d'autres éléments déjà sauvegardées dans la mémoire, cela va rendre l'information adéquate au contexte c'est-à-dire pertinente.

Dans une vision pragmatique, ce concept est énoncé par D. T, Willson (1988). selon ce linguiste le contexte des récepteurs précise le sens d'un texte. En partant de la définition de la notion de « communication » comme acte volontaire de H.P Grice (1956), ce linguiste se base sur le postulat qu'il y a une seule caractéristique « l'adéquation au contexte » qui précise quelle idée particulière attire l'intérêt d'une personne à un moment précis. Dans la communication interpersonnelle, les locuteurs sont souvent orientés, dans une expression verbale et écrite, par des idées de l'adéquation au contexte : *« lorsque des idées à la fois très nouvelles et très anciennes sont utilisées conjointement comme postulats dans un processus d'inférence, elles peuvent générer de nouvelles idées: des idées qui n'auront pu être inférées sans cette agencement de postulats anciens et nouveaux lorsque l'examen d'idées nouvelles donne lieu à un tel résultat de multiplications, plus les idées sont en adéquation avec le contexte, plus le résultat de leur combinaison est puissant sur le plan de la communication. »* (D.T, Willson, 1988 :1979)

De ce fait, le travail de récepteur est de prendre en compte le contenu de l'émetteur et de former une explication qui nécessitera de lui des efforts mentaux.

Dans une vision pragmatique, L. Bartes (1971 :170) déclare que : *« il vaut présenter ce que le lecteur croit, même si ce n'est pas possible logiquement, que de présenter ce qui est réel, si ce réel-là est nié par la masse de l'opinion publique. »*

Selon ce point de vue, est considéré comme clair qui est jugé adéquat au contexte. Toutefois, l'adéquation au contexte dépend du caractère

crédible des informations contenues dans le texte, « crédible » est compris là : adéquat au sens courant, et qui permet une inférence chez le public.

Cette idée implique l'obligation pour le rédacteur de saisir les éléments du sens courant dans la société où il s'engage pour rendre son texte ou son texte intelligible, autrement dit cohérent.

### 3.5 La compréhension :

Evaluer la lisibilité des textes, peut relever également de la théorie de la compréhension d'un texte. Ces approches plus générales englobent les approches de la clarté mentionnées plus haut, elles ne prennent en considération que le coté formel d'un texte, comme le confirme G. Préfentain (1998 :100) : *« clarté et compréhension sont des phénomènes généralement confondues. Le suremploi du premier lui a donné une place « terme passe partout » qui réunit tout autre phénomène qui s'y approche. »*

En prenant en considération les phénomènes macrostructuraux d'un texte, l'auteur attribue à la compréhension la définition suivante : *« la compréhension des textes peut être conçue comme un ensemble de ses propriétés qui permettent une intelligibilité exacte. Ces propriétés doivent être du plan microstructurel (la surface de la langue), macrostructurel (sens et signification) et idéal. »* (Idem)

Concernant la compréhension, D. Louraine (1998 :63) précise que : *« Les dernières recherches sur l'activité de lecture ont permis aussi bien de se focaliser sur le texte mais également sur le public et sur la situation de cette activité. La clarté, a été pendant longtemps considérée par de nombreux chercheurs comme un obstacle majeur dans la structuration d'un texte, ce qui la mettait au plan grammatical, devient ainsi la compréhension et considérée comme le degré pour accéder au sens d'un texte, donnant à la compréhension du texte un statut particulier. »*

En suivant cette théorie, si nous voulons connaître ce qui peut rendre un texte intelligible, on insère les éléments de la structure textuelle (source de la cohésion) et les éléments de la structure globale textuelle (source de la cohérence). À ces deux facteurs organisant le sens d'un texte

on rajoute des propriétés du lecteur : ses acquis antérieures, sa connaissance du vocabulaire, du type de texte, l'intérêt pour le thème,...

En tentant de mieux établir une distinction entre ces deux concepts (clarté, compréhension), NL. Sorinn (Ibid) rappelle l'avis d'un chercheur américain W. Irwin, selon lui : *« la clarté va de pair avec la cohérence, autrement dit la partie linguistique d'un texte, alors la compréhension est inévitablement liée aux attitudes psychosociologiques du récepteur et à la cohésion textuelle. »*

Il nous paraît que la notion de compréhension semble vue en envisageant d'abord la relation lecteur/texte, puis l'opinion texte-lecteur.

#### **4. Conclusion:**

Prenant en compte les paramètres cités précédemment, on peut mettre en évidence les points suivants :

- Message à transmettre : chaque texte poursuit un objectif ou contient un message destiné à son lectorat. Avant de commencer à écrire, le rédacteur doit avoir une compréhension claire de ce qu'il souhaite transmettre. Ceci nécessite d'identifier les idées essentielles à communiquer, ainsi que d'établir une structure et une progression logique du texte afin d'assurer sa cohérence.

- Cohérence, clarté, compréhension, cohésion : ces quatre éléments sont indispensables pour assurer l'efficacité de la communication écrite. La cohérence nécessite que les idées exposées dans le texte s'enchaînent de façon logique et fluide. La clarté garantit que le message est intelligible pour le lecteur. La compréhension dépend de la capacité du rédacteur à employer un langage adapté et compréhensible pour son public. Enfin, la cohésion assure la liaison entre les différentes parties du texte.

- Connaissance du public : il est également essentiel pour un rédacteur de prendre en considération son auditoire cible. En comprenant les attentes, les besoins et les connaissances de ses lecteurs, il peut adapter

son message en conséquence. Cette adaptation assure une réception plus favorable du texte par l'auditoire cible.

-Compétences linguistiques : cela englobe la maîtrise de la grammaire, de la syntaxe, du lexique, et plus encore. L'utilisation judicieuse de ces compétences permet d'accroître la clarté et l'impact du texte.

En intégrant ces divers éléments, un apprenant rédacteur peut acquérir les compétences requises pour créer des textes cohérents, adaptés à leur auditoire et aux contextes de communication spécifiques.

## **5. Liste Bibliographique:**

**Adam, J-M**, Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes. Nathan, Univ-Paris, 1999.

**Adam, J-M**, Les textes, types et prototypes, A. Coli. Paris, 2016

**Aristote, S**, Métaphysique, Vrin, Paris, 1986.

**Bakhtine, M**, Les genres du discours, Esthétique de la création verbale, Le seuil, Paris, 1984.

**Barthes, R**, L'ancienne rhétorique, Aide mémoire, communications, Seuil, Paris, 1970.

**Beacco, J-C**, L'approche par compétence, ed. Didier, Paris, 2007.

**Beaugrande, A-R**, texte linguistic the years, n12. 32, 1992.

**Benveniste, B**, Méthode d'enseignement, La uova Italia, Firenze, 1997.

**Beacco, J.C**, L'approche communicative : quelles organisations longitudinales ?, Le français dans le monde, n200, p : 40-43, Québec, 1992.

**Besse, H**, Les exercices de conceptualisation ou la réflexion grammaticale au niveau 2, Armand Colin, Paris, 1974.

**Bouchard, R**, Interaction et production écrite, Didier/Hatier, Paris, 1988

**Boissinot, A**, Les textes argumentatifs, collection didactiques, Bertrand-Lacoste, CRDP, Toulouse, 1992.

- Bronkart, J-P**, textes et discours, Ed. Delachau et Niestlee, Paris, 1995.
- Castellotti, V**, La langue maternelle en classe de langue étrangère, Clé, Paris, 2001.
- Chantelauve, O**, Les outils textuels, FRM, n5, 11, 1990.
- Callamand, M**, L'intonation expressive, Clé-Paris, 1973.
- Charaudeau, P**, De la compétence sociale de communication aux compétences de discours, Actes du colloque, Bruxelles, p35-42, 2000.
- Coste, D**, Un niveau seuil, Conseil de l'Europe (Strasbourg), Paris, 1977.
- Calque, E**, enseignement/apprentissage du lexique. didactique. Paris, 2001
- Cuq, J-P**, Didactique du français langue étrangère et seconde, asdifle, Clé international, Paris, 2003.
- Dahlet, V**, Ponctuation et énonciation, Presse univ, Paris, 2003.
- De Montmollin, M**, L'intelligence de la tâche, Berne, 1986.
- Goltier, .** *Approche du texte explicatif. Pratiques*, vol81. P7, 1987.
- Grrause, D**, une grammaire des propositions, anaphores et déterminants verbale : perspectives, in grammaire-sémantique, V02, 214, 2001.
- Jorro, A**, L'enseignant et l'évaluation. Des gestes évaluatifs en question, De Boeck, Bruxelles, 2000.
- Kammer, Z**, « Outlynnes of an model of grammars of discourses », Poétique, V4, N05, 1978.
- Hasan, R**, Cohérence en anglais, Longmann, 1977.
- Huvert, E**, L'évaluation en langues, Nouveaux enjeux et perspectives et perspectives, Ed. Didier, Paris, 2001.
- Huvert, E**, Le CECR : au service de l'évaluation, Ed. Didier, Paris, 2009.
- Lecavalier, J**, l'écriture : Les mots de relation dans les leçons de français. Université de Québec, Canada, 2002.
- Ministère du Québec**, Pour un usage simple, Pub universitaire, Canada, 1990.
- Moirand, S**, La grammaire de texte et des discours, Hachette, Nice, 1992.
- Ricoeur, P**, Le discours de l'action, ed P Ricoeur, Paris, 1977.
- Ruck, K**, Linguistique du texte et apprentissage de la langue française, Didier, Lille, 1993.

**Sperrber, D, Widson, E**, La pertinence, Ed. Minuitt, Grenoble, 1980.

**Sperrber, D, Widson, E**, La pertinence, trad.Francais.ed.Minuit, Grenoble, 1981.

**Stroobants, M**, La production flexible des aptitudes, ed.Larousse, Paris, 1998.

**Sorinn, M**, la clarté linguistique à la clarté sémiotique, revue de linguistique, Vol.20, n11 :66-99, 1998.

**Tursote, F**, l'examen uniforme de la langue française -visite guidé. Mo-Rol : Moduloo, collection.odyssé, 2000.

**Tomasone, T**, Pour enseigner la grammaire, Delagrive, parisville, 2000.

**Vigner, G**, Ecrire, Clé international, Paris, 1982.

**Von Wright, G.H**, Explanation and Understanding. Londres : Routledge-Kegan Paul, 1971.

**Widdowson, H**, Une approche communicative de l'enseignement des langues, Didier/Hatier, Paris, 1981.